# LA TOUR DE BABEL,

## AU JARDIN DES PLANTES,

*OU*

## LETTRE DE MATHURIN BONACE,

SUR L'ÉCOLE NORMALE.



---

Venons donc, descendons et confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin; et Dieu les sépara ainsi dans toutes les terres, et *ils cessèrent de bâtir la cité.*

BIBLE ENFIN EXPLIQUÉE, *page* 28.

---



*A BABYLONE,*

DE L'IMPRIMERIE POLYGLOTTE.

---

L'an 4878 après le Déluge.

# SALMIGONDIS SCIENTIFIQUE,

*Tel qu'on en faisait l'an 118 après* le déluge, *c'est-à-dire l'an qui a suivi la* confusion des langues.

L'ESSENTIEL pour les Elèves de l'*Ecole normale* est, qu'il n'y ait pas chez eux des *formes séparables des sujets* (1), qui soient la cause que les quatre guides de GARAT, *le goût, l'induction, le syllogisme et la méthode des Géometres*, soient insuffisans pour les conduire *dans les routes de la nature et de la vérité* (2).

En effet, n'étant pas bien certain que l'*étendue constitue l'essence de la matière* (3); étant bien assuré, au contraire, que *les grandeurs sont des abstractions de l'entendement* (4); il faut absolument en conclure que si *la commune intersection de quatre plans parallèles, deux à deux, est l'assemblage de quatre lignes droites* (5); l'édifice ovale construit au Jardin des Plantes est nécessairement la TOUR DE BABEL, puisqu'il n'y a de parfaitement distinct dans ce bâtiment que l'entrée des Représentans du peuple *au midi*, celle des Professeurs *au nord*, et celle des Elèves *à l'orient*, ce qui prouve d'une manière invincible que tout doit être égal en France, excepté les Représentans du peuple, les Professeurs de l'Ecole normale, et les Elèves (C. Q. F. D.)

(1) *Sicart*, Art de la parole, page 118. (2) *Garat*, Analyse de l'Entendement humain, p. 42. (3) *Hauy*, Physique, p. 43. (4) *Lagrange* et *Delaplace*, Mathématiques, p. 18. (5) *Monge*, Géométrie descriptive, p. 61.

# LETTRE
## DE MATHURIN BONACE,
### *ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE,*
### A SON COUSIN ROCH LANDRAVERZEC

*Natif de Plohinec, ci-devant Basse-Bretagne,*

INSTITUTEUR A PLONDALMEZEAU ;

Sur les *étonnans progrès* qu'il a fait dans la SCIENCE NORMALE pendant les huit premières séances.

---

MON CHER COUSIN,

Dieu merci, voilà l'*École normale* ouverte, et tous mes *condisciples* à même de devenir les hommes les plus instruits de l'univers ! Ah ! que je m'ennuyais de battre le pavé dans cette grande commune de Paris, où je ne connoissais personne, quoiqu'en revenant le soir du *Palais-Égalité*, dans la rue *Copeau*, où je demeure, on me fît souvent des offres gracieuses. J'avais beau assister à toutes les parades du boulevard, m'arrêter à tous les marchands d'images, regarder patiner nos élégans, lorgner toutes les jolies marchandes, admirer la taille de nos nymphes, m'insinuer dans les grouppes de la brillante jeunesse, pour y apprendre la soumission aux loix, voir enfin entrer le beau monde au spectacle ; tout cela me devenait insipide, et je n'aspirais qu'après le bonheur de pouvoir me livrer à ma passion favorite, celle de l'étude, et méditer successivement toutes les différentes parties qui allaient former notre instruction.

Quel bonheur, me suis-je dit ! Quoi ! je vais être en quatre mois, *mathématicien, physicien, géomètre, historien naturel, chimiste, laboureur, géographe, historien* (*tout court*),

*moraliseur, parleur, analyseur* et *littérateur!* Mais, qu'ai-je donc fait à la providence, pour en être favorisé d'une manière aussi particulière! Allons, je vois bien, malgré ce que l'on en dit, que c'est encore elle qui conduit tout ici bas, et que si de toute éternité elle n'avait pas voulu qu'il y ait une Ecole normale à Paris, nous n'en aurions pas eu : rendons-lui donc grace d'un aussi grand bienfait : et comme je t'ai promis, en partant, de te faire part de tout ce qui m'arriverait d'intéressant dans la carrière que j'allais entreprendre; je vais te donner (en abrégé au moins) le détail de tout ce que j'ai appris.

En MATÉMATIQUE, je sais déjà ce que c'est que les *processions arithmétiques* (1), les *loques-à-rime* (2), les *écussons* et les *sections comiques* (3), l'*âne-à-lire* (4), et la 5e. *ou* 6e. *thèse* (5), car je ne me rappelle pas bien de laquelle le professeur nous a parlé.

En PHYSIQUE, je sais que le *colérique* (6), accumulé dans *une église bâtie en pierre de taille* (7), jusqu'au point de balancer l'*infinité* (8), jointe à l'*attention* (9) des *fleuves* (10) environnans, détermine le passage de ce corps à l'état de *liquidation* (11), ensorte que quand on a fait l'acquisition de cette *église*, il ne s'agit plus que de fouiller à son porte-feuille, d'en retirer les assignats et de payer.

Par GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE, il faut entendre une science qui consiste à faire le portrait de tout ce qui existe; ensorte que si ta maison, par exemple, ressemblait à un *dodé-*

---

(1) L'imprimeur de cette brochure a voulu se permettre de rétablir l'ortographe de certains mots : mais *Mathurin Bonace* s'y est fortement opposé, en disant que c'était ainsi qu'on les ortographiait dans sa commune : comme il lui a observé que sa brochure n'était pas faite pour aller seulement dans sa commune, mais dans toutes les communes de l'univers, il s'est rendu à cette puissante raison, en consentant seulement que l'autre manière d'ortographier ces mots soit mise par des notes de renvoi, ainsi qu'il suit : *progressions arithmétiques* au lieu de *processions*; (2) pour *logarithmes*; (3) pour *équations* et *sections coniques*; (4) pour *analyse*; (5) pour *synthèse*; (6) pour *calorique*; (7) pour désigner *un corps solide*; (8) pour *affinité*; (9) pour *attraction*; (10) pour *fluides*; (11) pour *liquidité*.

*caedre*, ou bien à un *trapeze horisontal*, ou bien encore à un *cône renversé*, et que le tout soit incliné sur un plan *vertical*, on verrait toutes ces différentes figures tracées sur le papier, de manière à faire croire que ce sont les objets eux-mêmes.

Pour la GÉOGRAPHIE, tu peux bien te vanter que c'est la plus jolie science qui existe. Imagine-toi qu'en une minute on peut faire jusqu'à dix mille lieues, sans se crotter ni se fatiguer. On va en Amérique, en Afrique, en Asie, en Chine, dans le Moropotapart, en Califourchonie, sur le Pont Euxin, au pôle *article*, au pôle *antre article*, et tout cela sans craindre, ni le froid, ni le chaud, ni le sec, ni l'humide, ni la pluie, ni la grêle, ni les lions, ni les ours, ni aucuns des contre-temps auxquels sont exposés tous les voyageurs : je te jure, mon ami, que je te désirerais bien avec moi, pour te faire faire de semblables voyages ; mais patience, *quand je ferai aussi mon* ÉCOLE NORMALE, je je te dédommagerai amplement de ta privation actuelle, et comme je veux que tu deviennes aussi un habile homme, il n'y aura pas de pays dans lesquels nous n'irons ensemble, pour nous former le cœur et l'esprit.

Nous voici, mon cher ami, à l'HISTOIRE (TOUT COURT), c'est-à-dire, à la science qui consiste à parler *des faits qui ne subsistent plus, des hommes qui sont morts*, *et qu'on ne peut plus ressusciter*. Je crois bien que tu diras comme moi, que quand on n'est pas bien assuré des évènemens, *il vaut mieux croire que d'y aller voir ;* mais ce n'est pas tout-à-fait le sentiment de *Volney*, notre professeur ; il prétend, lui, que *l'histoire est un cours d'expérience, que le genre-humain subit sur lui-même*. Ce n'est pas que je ne trouve la définition très-fine, très-juste et très-spirituelle ; mais comme je pourrais avoir quelqu'observations à lui faire, et que j'avoue ne pas être encore assez fort pour lutter contre lui, c'est ce qui fait que je le laisse dire. En attendant, mon cher ami, je t'engage a lire la Vie des 4 fils Aymon, l'Histoire de Gargantua, la Passion de Jésus-Christ, les Causes secretes de la Révolution du 9 Thermidor, par *Villate*, le petit

Poucet, et les Mémoires d'un Détenu, que l'on dit être écrits de manière *à entraîner une conviction qui ne permet pas de réplique, et à ne laisser aucun retranchement d'incertitude à l'opinion.*

C'était de l'HISTOIRE NATURELLE dont j'aurais dû te parler avant l'*histoire* (*tout court*), puisque l'arrêté des Représentans du peuple portait qu'elle passerait auparavant; mais il a bien fallu se conformer à la volonté des professeurs, qui ont interverti l'ordre; ainsi, je reprends le fil de ma narration.

Ne sois pas étonné que cette science de l'*histoire naturelle*, prête un peu à la plaisanterie. Quand tu sauras qu'il y est continuellement question de tout ce que nous portons depuis les pieds jusqu'à la tête, tu entends bien qu'il faut qu'il se dise des choses un peu croustilleuses; aussi notre professeur, qui est lui-même un jeune homme fringant et leste (1), voyant que nous étions tous disposés à nous épanouir, a-t'il commencé son discours par ces mots que je n'oublierai jamais :

« *Nous sommes ici tous rassemblés, mes amis, par un goût décidé pour l'histoire naturelle.* »

Et nous de nous écrier aussi-tôt, *bravo, bravo, vive l'histoire naturelle ! vive Daubenton !* de battre des mains, de trépigner des pieds, de faire enfin un sabat si extraordinaire, qu'il a manqué de nous arriver quelque chose de fâcheux; car comme il y avait des gens à la porte qui n'avaient pas pu entrer, parce que la salle était trop pleine, ils se sont imaginés que nous nous révoltions; ensorte qu'ils se sont mis à courir sur le champ à la section: mais la section n'ayant rien voulu faire sans consulter l'état-major de la force armée, ni l'état-major sans prendre les ordres du pouvoir exécutif; ils furent si long-temps à trouver la demeure de ce dernier, que nos professeurs eurent le temps d'achever leurs leçons et de lever la séance.

---

(1) Il n'a encore que 89 ans.

Pour en revenir à *l'histoire naturelle*, je ne t'en dirai pas davantage, parce que, comme je sais que tu n'as rien de caché pour ta sœur *Scholastique*, je ne voudrais pas qu'elle eût à lire rien qui pût effaroucher sa pudeur. Je te dirai seulement, que tous mes condisciples, qui ont des dispositions marquées pour les applaudissemens, ainsi que tu viens de le voir, ayant applaudi *bruyemment* à ce mot fameux de *Daubenton*, mis dans toute les gazettes, *que le lion n'est pas roi, puisque tous les animaux le fuient et qu'aucun ne le flatt e* Je leur tins ce discours : « Mes amis, vous avez sans doute » raison d'aplaudir à un trait qui nous prouve invinciblement qu'il n'y a pas de rois, même chez les bêtes féroces. » Je vois en cela *l'esprit public jaillir dans toute sa pureté » et toute sa force, du foyer de l'instruction.* Je vois que » *jamais la haine de la royauté ne s'est manifestée avec plus » d'énergie, et l'amour de la république avec plus d'éclat* (1). » Mais est-ce qu'une phrase, pour être brillante et vraie, ne » peut pas présenter un sens plus étendu, qui ajoute encore à » la gloire de celui qui l'a dite? Vous ne voyez donc pas » qu'en vous bornant à cette application, vous ne la faites » luire que d'un côté? Vous ne voyez donc pas que vous » faite sressembler cette pensée, vraiment forte et sublime, » à une gerbe d'artifice dont il ne partirait que moitié, et dont » l'autre moitié serait retenue dans ses tubes. Eh bien, mes » amis, moi, qui n'ai pas plus d'esprit qu'il ne faut, je tire » une autre conséquence de la phrase du cit. *Daubenton*, et » la voici : *c'est que si le lion n'est pas roi, parce qu'on ne le » flatte pas; il y a donc encore en France des rois, puisqu'il » y a des gens dont on recherche la faveur et que l'on flagorne* » On allait m'applaudir pour mon observation, lorsque je fis signe de la main, à mes condisciples, de n'en rien faire, vu que je ne voulais pas être flagorné. En conséquence, chacun se contenta de me regarder avec un peu plus d'attention. Seulement j'ai remarqué que ma phrase n'avait pas fait

(1) Phrases tirées de la note de la page 272.

grand plaisir à nos gazettiers, puisqu'aucun d'eux n'en a parlé, et qu'ils se sont tous contentés de copier le journal de Paris, qui leur sert souvent de manuscrit.

De l'HISTOIRE NATURELLE on nous a fait passer à la MORALE. Oh! si tu avais vu tous les visages s'attrister, toutes les contenances s'abattre, toutes les mines s'allonger, toutes les bouches faire des lippes qui ne finissaient pas; tu n'aurais pas pu t'empêcher de rire, de voir ces mêmes hommes, si radieux tout-à-l'heure, devenir aussi sérieux, que si, au lieu d'augmenter leur traitement, comme ils l'espèrent, on les eut au contraire réduit de moitié. Eh bien! mon cher ami, ce qui était la cause de tout cela, c'est que le plus grand nombre d'entre nous s'étant conduit d'une manière un peu leste, soit en allant rendre certaines petites visites, à certaines heures, chez certaines personnes; soit en leur donnant des petits rendez-vous dans certaines promenades, ou à de certains spectacles; soit enfin en les recevant dans leurs chambres; ils sentaient bien qu'ils n'avaient pas la conscience tout-à-fait nette; et comme le papa *Bernardin de Saint-Pierre* n'entend plus raillerie sur cet article, je te demande s'ils ne s'attendaient pas tous à être *moralisés* de la bonne manière; mais heureusement qu'il nous a dit que son travail n'était pas encore prêts et qu'il ne le serait que dans 5 mois, ensorte que nous n'avons pas été *moralisé*.

A la *Morale* a succédé l'ART DE LA PAROLE, que l'on appelle aussi *grande-mère*, apparemment parce que l'on a remarqué que les *grandes-mères* parlaient plus que les autres. Je n'ai pas été tout-à-fait mécontent du professeur. Cependant quand il nous a dit que de tous les animaux qui existent, il n'y avait que l'homme qui eût le talent de la parole, je lui citai que j'avais appris moi-même à parler à un corbeau, et qu'ainsi il se trompait. On voulut sur cela me faire taire. Je répondis qu'il était inutile de nous apprendre à parler pour nous imposer silence; mais comme on me lut l'article VIII de l'arrêté des représentans du peuple, par lequel il est dit, qu'*aucun élève ne pourra prendre la*

*parole s'il ne se fait inscrire et s'il n'est appellé par le professeur;* alors je me tus.

Au même instant *Garat*, qui n'a pas une aussi belle voix que *Garat* le chanteur de la rue Feydeau, mais qui parle beaucoup mieux que l'autre ne chante, nous a fait un discours superbe sur l'ENTÊTEMENT HUMAIN (1), dans lequel il nous a dit que son origine ne remontait pas plus haut que *Bas-con* (pour nous faire entendre apparemment qu'il n'y avait pas longtemps qu'il existait), il ajouta à cela une infinité de belles choses, que je te passe sous silence, parce que s'il fallait que je te détaillasse tout ce qui se passe d'intéressant dans nos séances, je n'en finirais pas; mais quand il est venu à nous parler de la *Galilée* (2), je t'avoue que je ne pus me contenir, et que sans demander la parole au psésident, que je craignais qu'il ne me refusât, attendu qu'un élève ne doit pas vouloir toujours parler, je me mis à lui dire ce qui suit avec une telle vélocité, que j'avais déjà fini, quand on s'agitait pour me faire taire. « Professeur, (m'écríai-je, de la voix forte que tu me connais) comment se peut-il qu'il n'y ait pas long-temps que l'*entêtement humain* existe, quand tu nous parles de la *Galilée*, dont il est question dans l'évangile, et quand nous avons la preuve écrite, que les habitans de Sodôme et de Gomorrhe, ont péri victimes de leur *entêtement* à faire certaine chose qui déplaisait à Dieu et aux citoyennes de ce tems-là ». Eh bien! ne voilà-t'il pas qu'on se met à murmurer de ce que je venais de dire..... Moi qui étais sûr de mon fait, je vous faisais une contenance qui annonçait clairement que je ne craignais pas de soutenir la lutte que l'on me préparait; mais un *muscadin* qui étoit a côté de moi, je ne sais trop comment, attendu que parmi nous, il n'y en a pas un seul (un de mes condisciples m'apprit en même-temps que c'était le rédacteur du Jour-

(1) Pour l'*entendement humain*.

(2) Pour *Galilée*, célèbre naturaliste du seizième siècle.

nal de Paris), me dit d'une voix mielleuse : VOULEZ-VOUS savoir pourquoi on murmure? c'est parce que VOUS avez *tutoyé* le professeur, et que c'est une *innovation que réprouvent le goût, l'harmonie et la délicatesse de notre langue* (notez que ce n'était pas vrai, puis que je suis sûr que tous mes condisciples sont pour les principes). Comment, repris-je, une innovation que réprouvent le goût! Quoi! pour avoir dit TU en ne parlant qu'à une personne, j'aurais choqué la délicatesse! Est-ce que la *grande-mère* ne l'exige pas impérieusement? est-ce que l'on ne doit pas dire, quand on ne parle qu'à un *muscadin*, qui ne sait pas sa *grande-mère*, tu es *un ignorant*, et quand on parle à plusieurs *muscadins*, qui ne la savent pas non plus, vous êtes *des ignorans*? Oh bien! je te préviens, moi qui ne parle qu'à toi seul, que si tu veux le prendre sur ce ton, tu n'auras pas de sitôt la satisfaction que tu desires, attendu que je suis fort en principe et qu'on ne me désarçonne pas comme on veut.— Mais ce TON n'est plus de TON, et il n'a même jamais été adopté par les *jean-de-lettres*.— J'en suis bien fâché; mais comme je ne suis pas un *jean-de-lettres*, prostituant ma plume au premier venu, louant les patriotes quand ils avaient le dessus, les traînant dans la boue quand ils n'ont plus d'influence, pour ensuite les relouer quand ils reviendront sur l'eau, et que pour avoir des *dîners* chez les ci-devant, je ne vais pas leur dire bassement : daignerez-vous, MONSIEUR LE COMTE, me continuer VOTRE protection; il suit de-là que je garde l'attitude qui convient à un homme qui a des principes : Je sais bien que tu me diras que l'on peut être un excellent patriote, sans adopter le *tutoyement*, comme tu l'as dit en parlant du brave MONGE: mais comme ce n'est point par patriotisme que je *tutoye*, mais pour être conséquent; cela fait que je ne t'*écoute* pas, *entends-tu*; et si tu fais bien, ce sera d'aller empoisonner de ta doctrine *à l'eau de senteur* autre part qu'ici, parce que nous ne sommes pas d'humeur à t'écouter, sur-tout quand tu nous dis que *Babeuf*, le tribun du peuple, est condamné, comme faus-

taire, à 20 années de fers, tandis que tu as bien soin de nous cacher que, sur le rapport de *Merlin*, la Convention a prononcé la nullité de la procédure, et qu'il a été renvoyé au tribunal criminel du département de l'Aine, qui l'a absous. Et moi sur cela de lui tourner le dos, en lui disant : saches, une bonne fois pour tout, qu'il vaut mieux *tutoyer* les gens, que les *calomnier*.

Nous voici, mon cher ami, à la plus brillante partie de l'Ecole normale, à la *science* des BELLES-LETTRES, des LETTRES HUMAINES, *humaniorum litteraturotirum*, comme l'a dit très-bien en latin le citoyen *Laharpe*. Tu crois peut-être qu'il faut entendre par *belles-lettres* des lettres majuscules semblables à celles que notre maître d'école nous faisait faire, et que les *lettres humaines* sont des lettres pleines d'humanité et de sensibilité, comme quand on écrit à quelqu'un pour le consoler de la mort de son pere, de sa mere, d'un bras cassé, ou de tout autre accident? Eh bien, c'est ce qui te trompe.

La *littérature* est opposée à l'*ânerie* (expression infiniment heureuse de *Laharpe*). Elle est composée de deux genres, le *délibératif* et le *judiciaire*. Par *genre délibératif*, on doit entendre l'art de délibérer sur ce que l'on doit faire, comme quand on delibère, par exemple, qu'on écrira à un débiteur pour lui demander de l'argent, et qu'il délibère de son côté qu'il ne vous en enverra pas; comme quand on délibère d'aller chez Audinot y voir une pièce contre les *faquins* et les *saloppes*, et qu'une centaine de jeunes gens, bien élevés et d'un patriotisme bien pur, délibèrent entr'eux de s'y rendre pour troubler la représentation; comme quand les journalistes, pour se faire des prosélites, délibèrent de travestir des aristocrates fieffés en patriotes, et des patriotes de 89 en royalistes; comme quand *Fréron* délibère d'appeller la CONSTITUTION une *pancarte barbouillée*, et qu'il se dit à lui-même, *quand je l'aurai ainsi couverte de mon venin, personne n'osera plus s'en servir*, Comme quand, etc. etc. etc.

Le *genre judiciaire* est tout autre chose. Il faut s'imaginer être devenu tribunal de district, et que l'on a à porter des jugemens, des sentences, sur ce qu'on dit et sur ce qu'on lit. Ainsi, quand le professeur *Laharpe* nous dit, par exemple, que « l'orgueil n'est qu'une *estimation erro-* » *née* de nos facultés, et que les passions qui naissent de » l'orgueil ne sont qu'une *estimation erronée* des moyens de » bonheur (1) » ; nous juge onqu'il a dit une chose capable d'allumer dans la capitale *un foyer dont la chaleur et les rayons se répandront dans toutes les parties de la république* (2). En effet, que dis-tu de ces deux *estimations erronées* qui allument un foyer ? N'est-ce pas une *preuve* complette *que l'amour du savoir est naturel en France, et que la barbarie ne peut qu'y être étrangere* (3)? Crois-tu que ce serait dans notre commune que l'on dirait quelque chose d'aussi joli ? Pour moi, je ne me lasse pas de lire et relire ce passage, d'en parler sans cesse à tous mes condisciples, et de leur vanter notre professeur de *lettres humaines*. Je lui reproche, cependant, d'avoir dit avec un ton passable de mépris, que *ceux qui n'ont rien, qui ne sont rien, qui ne savent rien* (c'est-à-dire les vrais sans-culottes), *ont toujours été la lie de toutes les grandes nations* (4) : mais apparemment que venant de nous parler de ses *estimations erronées*, il voulait nous rendre sensible ce qu'il entendait par-là, et que pour nous en donner un exemple frappant il nous en faisait lui-même une. En effet, ne savons-nous pas par expérience que les *sans-culottes*, loin d'être la *lie des nations*, en ont toujours été, au contraire, la partie la plus recommandable? Car, qui sont ceux qui montrent plus de vertu que ceux qui *n'ont rien* et qui laissent jouir en paix ceux qui regorgent de tout et qui oppriment? Qui sont ceux qui montrent plus de soumission aux lois que ceux qui *ne sont rien* et qui, n'ayant d'autorité sur per-

(1) Page 171 du Journal de l'École de l'École normale. (2) Page 175 *du même*. (3) Page 174 *idem*. (4) Page 172 *idem*.

sonne, ne peuvent abuser de rien? Qui sont ceux qui méritent moins le reproche de *férocité*, que les hommes simples de la campagne, qui connaissent si bien l'hospitalité, qui supportent si bien toutes les privations et qui, plus près de la nature, sont par-là plus près de la justice? Eh bien, moi, je ne partage aucunement les sentimens du professeur *Laharpe;* je dis, au contraire, que ceux-là seuls qui *ont tout*, qui *sont tout* et qui *savent tout*, forment, pour la plupart, cette nuée d'intrigans, de fripons et de malveillans, dont nous avons tant à nous plaindre et qui, si on les a vus occuper les postes les plus éminens et les plus brillans, n'y sont parvenus que parce que l'effet de l'*écume* est toujours de monter.

Tu vois donc bien, mon cher ami, que j'ai un peu raison d'avoir sur le cœur, je ne dirai pas cette *ânerie* du premier littérateur, du premier orateur, du premier poëte de la république (car il y a certainement loin d'un âne au professeur *Laharpe*); mais cette *éclipse de la raison*, qu'il nous a fait en plein midi, et qui, pour nous faire paraître ses autres idées plus *fraîches* et plus *rajeunies*, ne nous a pas moins affligé, en nous faisant voir qu'il mettait une teinte de vengeance, là, où sa grande ame aurait dû mettre de la générosité et du désintéressement.

Au reste, mon cher ami, nous devons bien nous estimer heureux que l'on ait mis la littérature au rang des sciences qui doivent faire partie de l'instruction publique; parce que, comme le professeur *Laharpe* va sûrement nous apprendre à faire des poëmes, des tragédies, des comédies et particulièrement des *dityrambes* dont je suis fou; tu peux être assuré que j'apporterai une si grande attention à ses leçons, qu'à mon retour, lorsque les écoles primaires seront ouvertes dans notre district, je veux qu'il n'y ait pas un seul petit paysan qui ne sache faire au moins un poëme.

Mais en voilà assez de dit sur la *littérature*. Je veux maintenant te parler de CHIMIE, en quoi je suis un de ceux qui se distinguent le plus.

Je sais donc que l'infinité (1) ou l'*attention* (2) *cinique* (3) est le principe de l'action intime des *crépuscules* (4) des *corps aux pieds* (5), qu'on est obligé de distinguer de l'action vitale, et qu'on en fait trois classes de *subsistances* (6), savoir, *misérables* (7), *vergétales* (8) et *originales* (9). Peut-être qu'un ignorant comme toi aura autant de peine à concevoir ce qui précède, que si je lui parlais d'*origène* (10), d'*androgine* (11), de *métaux excédés* (12), *combinés* par les *assises* (13) de *cire* à cacheter *chardonique* (14), de *muriate de Baptiste* (15), et autres expressions *ciniques* qui sont absolument neuves pour toi, comme pour bien d'autres; mais que venx-tu? Est-ce qu'il n'est pas honteux que des hommes destinés à remuer la terre, à forger les métaux, à travailler le bois, ne sachent pas que tous ces objets sont remplis d'*acides sulphureux*, d'*acides sulphuriques*, d'*acide nitrique*, d'*acide oxalique*, de *muriate d'ammoniaque*, de *sulfate de cuivre*, d'*acétite de plomb*, d'*acétite d'étaim*, et que leur combinaison avec l'*huile à brûler* en fait d'excellent *savon* propre à faire la barbe.

Ah! mon ami, si tu as le malheur d'être du sentiment de ces misérables jacobins, de ces tigres, de ces cannibales, de ces buveurs de sang, de ces ignorans, enfin, qui ont détruit jusqu'aux *stalactites* et *stalagmites* de Coutances, qui faisaient remplir la salle de la liberté de *barbouillages vandalistes* et de *jean-bonhommes* de toutes grandeurs (16), qui trouvaient mauvais que de belles dames se promenassent le soir et parlassent poliment à des gens bien élevés; qui ne voulaient pas que d'honnêtes oitcyens se rassemblassent pour jouerà des jeux innocens, tels que le 31, le

---

(1) Pour *affinité*. (2) Pour *attraction*. (3) Pour *chimique*. (4) Pour *molécules*. (5) Pour *corps*. (6) Pour *substances*. (7 Pour *minérales*. (8) Pour *végétales*. (9) Pour *animales*. (10) P r *oxigène*. (11) Pour *hidrogène*. (12) Pour *oxidés*. (13) P. *acides*. (14) P. *cire carbonique*. (15) P. *baryte*.

(16) Le Jury des arts vient d'arrêter que le *jean-bonhomme* représentant J. J. *Rousseau* serait exécuté en grand; mais c'est apparemment qu'il y a encore des Jacobins parmi eux.

biribi, le pharaon, le brelan, etc.; qui projettaient hautement de détruire les superbes langues *basques*, *bretonnes*, *limosines*, etc., le plus bel ornement de la République; qui voulaient changer jusqu'à nos *pintes*, nos *chopines*, et même nos *sous-marqués*, pour brouiller d'avantage nos idées quand nous sortons du cabaret, et nous porter à l'insurrection, LEUR ÉLÉMENT NATUREL; qui nous ont escamoté les *dimanches* et *fêtes*, les *messes* et les *vêpres*, les *te deum* et les *de profundis*, et toutes ces inventions des siècles de lumière, pour nous damner après notre mort; qui enfin, par leurs infernales intrigues, sont cause que nous éprouvons dans ce moment-ci un *troisième hiver*, ce qui ne serait sûrement pas arrivé, s'ils n'avaient pas accaparé tous les *fagots*, toutes les *falourdes*, et même toutes les *bûches* de la République..... Reviens de ton erreur.... Leur regne est passé, mon ami; *ils ont été*, comme le dit très-spirituellement et même très-finement le citoyen *Laharpe*, *assez sots pour tout envahir sans pouvoir rien garder*: eh bien, NOUS, nous leurs apprendrons que nous avons de bonnes pognes et que nous saurons *tout* conserver, jusqu'à leur *terrorisme*, qui en effet, n'est pas si mal imaginé, puisque c'est le seul moyen d'empêcher, eux et leurs colporteurs, de rien produire, par la crainte qu'ils auront d'aller rejoindre *Babeuf*.

Il est temps de m'arrêter; l'heure de la poste me presse, une autrefois je t'en dirai d'avantage. J'aurais cependant bien desiré que le professeur d'*agriculture* nous eût donné aussi ses leçons, pour savoir comment on laboure à Paris; mais apparemment qu'il attend que la terre soit entièrement dégelée.

*Salut et fraternité*,

MATHURIN BONACE.

---

*P. S.* On m'apprend à l'instant, qu'il vient d'être adjoint un professeur d'*économie*, aux douze professeurs dont je viens de te parler. Que Dieu soit loué! Il ne pouvait jamais venir plus à propos, pour nous apprendre à faire

durer nos pauvres 200 francs pendant le mois. Au moins, il nous restera peut-être quelque chose pour aller au concert de la rue Feydeau, y admirer le divin GARAT et ses faces poudrées et pommadées, que l'on m'a assuré avoir en longueur 3 décimètres $\frac{95327}{1846113}$ et quelque chose.

Si j'en crois aussi un de mes condisciples, qui est intimement lié avec le représentant du peuple *Lakanal*, on va leur adjoindre encore six professeurs, savoir, un de *médecine*, un de *chirurgie*, un de *pharmacie*, un de *musique*, un de *danse*, et un de *sens-commun*. Si cela pouvait être! Oh! que je serais bien content! surtout de pouvoir apprendre l'art de la danse, que j'aime avec passion, depuis que j'ai vu nos petites danseuses s'en acquitter si joliment; mais il m'a dit en même-temps que l'on craignait furieusement que le dernier désigné ne renvoyât tous les autres chez eux. Oh! si cela était, je ne serais plus si content.

---

## *AVIS sérieux de* MATHURIN BONACE, *sur la Lettre qui précède.*

QU'ON ne croye pas que cette plaisanterie soit faite dans le dessein de ridiculiser les sciences. J'en suis, au contraire, un des plus grands amis; et s'il y a quelqu'un qui fasse des vœux sincères, pour le succès de l'*Ecole normale*, c'est moi: mais je vois avec peine que l'on ait fait venir à grands frais, de toutes les parties de la République, des hommes qui me tromperaient bien, s'ils étaient persuadés qu'à la fin des 4 mois, fixés pour la durée de cet établissement, ils seront en état d'enseigner toutes les sciences qu'on y aura professé.

Eh! quels seraient donc ces hommes extraordinaires, qui auraient une conception assez vaste et même assez vive, pour recueillir en peu de jours, tout ce que l'esprit humain a enfanté de plus étonnant et de plus sublime! Quoi! nous voyons nos plus célèbres professeurs ne vouloir se livrer qu'à une seule science à la fois, et se plaindre encore de ne point y être

suffisamment instruit, et nous voudrions qu'en 4 mois de *leçons coupées*, des sujets tirés des départemens (supposez les aussi intelligens qu'il vous plaira), deviennent des *Newton*, des *Dalembert*, des *Buffon*, des *Lavoisier*, des *Francklin*, des *Fénélon*, des *Locke*, des *Voltaire*, des *Jean-Jacques Rousseau*, etc. etc.! Non, jamais on ne fera entrer une pareille idée dans la tête des gens sensés, et tous ceux qui réfléchissent et approfondissent, conviendront que pour obtenir un résultat semblable, il faudrait avoir mis a contribution, non seulement la génération qui couvre la surface de la terre, mais encore toutes les générations qui nous ont précédées.

Ah! s'il n'avait été question (comme tout le monde s'y attendait) que d'une École, dans laquelle on eût enseigné aux élèves, non pas l'arithmétique qu'ils savent, non pas la moralent qu'ils professent, non pas la grammaire dans laquelle ils sont très-instruits, non pas les élémens généraux de matémathique, de physique, de géométrie, etc. etc., qu'ils connaissent...; mais la manière d'enseigner ces différentes sciences, afin que dans toutes les parties de la République, il n'y ait qu'une seule et même doctrine, une seule et même manière de la répandre. Oh! cela devenait différent.

Si également dans la matinée ou dans la soirée de chaque jour, nos 13 professeurs se fussent arrangés de manière à donner chacun à des heures différentes leurs cours, afin que coux qui se seraient sent du goût pour les mathématiques, je suppose, eussent pû suivre le cours de mathématique; ceux qui se seraient également senti du goût pour la physique, eussent pû suivre le cours de physique, ainsi des autres; il est sûr que de cette manière chaque cours n'eût été fréquenté que par ses véritables adoptes, et que les leçons eussent été alors infiniment utiles.

Mais vous voulez que 14 à 1500 élèves, dont les goûts, comme les facultés, varient à l'infini, deviennent subitement des prodiges d'étude, des puits de sciences, des enciclopédies vivantes! Ecoutons ici un sage, un philosophe, un homme

que nous estimons tous, *Garat* enfin, dans son programme sur l'*entendement humain*. Voici ce qu'il nous dit :

« La raison n'est pas une faculté qui soit égale et cons-
» tante, ni chez le même homme dans tous les âges, ni chez
» tous les hommes dans la même nation, ni chez les mêmes
» nations dans tous les siècles. Le germe paraît en avoir été
» répandu, à-peu-près universellement, par la nature, sur les
» générations humaines; mais dans le plus grand nombre des
» hommes, des peuples et des siècles, ce germe reste stérile :
» dans quelques-uns, le développement commence et s'arrête
» pour toujours aux plus foibles commencemens; d'autres
» font plus de progrès; mais ils entrent et s'avancent dans des
» fausses routes, et LES ACQUISITIONS MÊME DE L'ESPRIT
» DEVIENNENT FATALES A LA RAISON HUMAINE ».

Eh bien! est-ce là démontrer d'une manière claire et précise, que le plan de l'Ecole normale, tel qu'on l'exécute, est au moins téméraire, s'il n'est pas absurde! Dira-t'on que c'est un vandale, un Zoile, un Midas qui l'attaque....? *Garat* un vandale, un Midas...! Ah! quel blasphême! Qu'il en est donc en ce cas-là, parmi ceux dont nous admirons les productions! Car on ne voit partout que des écrivains qui se sont élevés contre l'abus du savoir. Ecoutons notamment celui-ci:

« Que je plains le *savant* dont l'intempérance se charge
» d'un amas de connoissances et d'une érudition mal diri-
» gée! Il dévore, il entasse, sans choix, dans sa mémoire,
» les pensées des autres. Cet excès d'alimens, au lieu de
» nourrir sa raison, est un fardeau qui la tue; pauvre dans
» sa stérile abondance, vous le voyez sans cesse occupée à
» piller l'héritage d'autrui, et laisser son champ dépérir
» sans culture. Ainsi, l'ame du savant reste dans la disette,
» le bon-sens périt. L'orgueil s'accroît encore de ses pertes;
» et l'étude, qui devait former un sage, achève un insensé. »

Quel est ce nouveau Midas qui parle ainsi? c'est *Young*, cet écrivain sentimental et profond.

De combien d'autorités semblables je m'étaierais, si je voulais traiter cette affaire à fond; mais cela n'entre point

dans mon plan : je ne veux donner qu'un simple éveil à ceux qui ont lu le superbe rapport de *Lakanal* sur les Écoles normales, et qui pourraient croire que cet établissement a le plus grand succès; afin qu'ils m'aident à détromper le public à cet égard, et à lui faire voir que ceux qui ont conçu cette idée gigantesque, au lieu de penser au résultat, comme ils auraient dû le faire, se sont jettés à corps perdu dans le vague de leur imagination, et n'ont fait qu'entasser montagne sur montagne, comme les titans qui voulaient escalader le ciel.

Je le répète donc : j'aime et respecte infiniment les sciences, j'aime et respecte infiniment ceux qui les cultivent; mais je verrais avec peine, qu'une fausse mesure vint à compromettre ce qu'il y a de plus recommandable en Europe, par le talent et par le savoir. C'est assez que de toutes parts on attende l'INSTRUCTION PUBLIQUE, comme une terre desséchée attend la rosée du ciel, qui doit la rendre féconde, sans en aller encore reculer l'époque, par des vues de perfectibilité, qui ne feraient que la rendre inexécutable. Dequoi est-il tant question ici ? de faire de nos enfans de bons républicains et de passables calculateurs... Qu'avons-nous donc besoin de monter dans les cieux, pour une opération qui est à faire ici-bas? Voyons-nous le laboureur forcer ses terres à rapporter le même grain? Non; il choisit celui qui est propre à chacune, et n'est jamais trompé dans son calcul.... Eh bien! imitons-le..... et si, pour dire cette grande vérité, à mes concitoyens, je me suis permis une innocente plaisanterie, c'est parce que j'ai remarqué que les écrits sérieux atteignaient difficilement au but, sur-tout quand ils ne portaient pas un nom imposant.

FIN.

48